L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 10 JANVIER 1888. 61me Année

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI 10 JANVIER 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Hy. Stern & Co., à leur salle d'encan, No 32, rue de Chartres.—Bottes, souliers et brodequins.

La voirie aux Etats-Unis.

La première chose qui frappe tout étranger intelligent, instruit, qui a voyagé et observé, dès qu'il pose le pied sur le sol américain, c'est—en dehors des voies ferrées que l'on a construites à la hâte, pour relier des centres fort éloignés—l'absence complète de voies de grande et de petite communication. En réalité, ce que l'on appelle la "voirie", c'est-à-dire la partie de l'administration publique qui a pour objet la police des rues, des chemins, des routes, grandes et petites, n'existe pas. On la cherche partout, on ne la trouve nulle part. Il y a bien, dans les villes, des administrateurs des travaux publics; dans les campagnes, des jurés de police. Vous les voyez quelquefois s'agiter beaucoup, mais, généralement, ils ne font rien, ou si, par extraordinaire, ils font quelque chose, le plus souvent, c'est au hasard et de travers.

Parcourez la France, parcourez surtout l'Angleterre, la patrie véritable de la voirie, grande et petite, vous y verrez, partout, jusqu'au fond des campagnes les plus reculées, les moins dignes d'intérêt de la part du gouvernement central, des chemins admirablement tracés, parfaitement entretenus, mais comme une glace, où le sol solidement tassé et cailloutié, soigneusement drainé, bordé, à droite et à gauche, de fossés maintenus, d'un bord de l'année à l'autre; en un état irréprochable; résiste aux mauvais temps et aux pluies les plus persistantes. Tout cela est l'œuvre d'une administration merveilleusement constituée, hiérarchiquement hiérarchisée, sévèrement surveillée, composée d'une nombreuse armée de travailleurs, depuis l'ingénieur en chef jusqu'au dernier des cantonniers et des casseurs de pierres, toujours à l'œuvre, toujours contraint, toujours répondant, et ne laissant pas se produire le moindre trou, la moindre crevasse, sans que, dans les vingt-quatre ou les quarante-huit heures, tout ne soit complètement comblé et remis en bon état. Ce la coûte cher et prend une place plus ou moins considérable dans le budget local ou général des dépenses, mais exige encore plus de soins, de discipline, d'activité administrative, que d'argent. Aussi les résultats sont splendides; le trafic, par terre ou par eau, n'y est presque jamais entravé, soit par des retards imprévus, soit par un surcroît de travail qui absorbe une grande partie des bénéfices.

Et, en vérité, il faut qu'il en soit ainsi, dans des pays extrêmement peuplés, où la concurrence est énorme et les profits minimes; où la différence entre le prix de revient et le prix de vente est si petite, que le moindre accident détruit l'équilibre et, met en perte le producteur agricole ou industriel.

Etant donné cet état de perfection de la voirie, dans certaines contrées européennes, il n'est pas étonnant que les étrangers, en arrivant aux Etats-Unis soient frappés du contraste qui existe entre leurs moyens de communication et les nôtres, et, qu'au premier abord, ils portent, sur nos administrations locales et fédérales, un jugement peu favorable, quelquefois très sévère. En quoi, sans le savoir, sans le vouloir, ils commettent une grosse injustice. Ils ne se rendent pas compte des conditions exceptionnelles au milieu desquelles se meut et se développe ce peuple; formé de mille éléments divers, venu le dernier de tous, dévoré de l'ambition d'égaler les autres, sinon de les surpasser, il lui a fallu, jusqu'à présent, marcher vite, tout improviser et aller au plus pressé.

Il avait un territoire immense, guère peuplé, avec des centres de population fort éloignés les uns des autres. Grâce à son esprit prodigieusement inventif et, à la fois, extrêmement entreprenant, il a, du premier coup, inventé la locomotive; ceux qui existaient déjà, il les perfectionna, et comme il est pratique, aussitôt qu'il eut les moyens à sa disposition, il les appliqua. C'est ainsi qu'il jeta des bateaux à vapeur sur tous ses cours d'eau et sillonna l'Union de chemins de fer. Un peu ébloui lui-même de ce qu'il venait d'accomplir, il crut avoir tout fait. En cela il se trompait. En tout cas, la grosse besogne était achevée; pour les détails, il s'en reposait sur l'avenir, mais ce sont, précisément, les détails qui constituent la véritable voirie d'un pays. Il ne vous sert de rien de pouvoir parcourir rapidement un fleuve ou un bayou, d'un bout à l'autre, sur un steamer, si le navire rencontre, à chaque pas, des obstacles dans ses courses; il ne vous sert de rien de pouvoir transporter les produits, d'un bout à l'autre du pays, avec la rapidité de l'éclair, s'il est impossible à ces produits d'arriver, dé la ferme ou des champs à la station où s'arrête le bateau à vapeur ou la locomotive. C'est là, précisément, qu'est la question, dans la rapide et facile locomotion entre les points intermédiaires. Les grandes lignes de communication sont frappées de stérilité, sans les concours des petites; ce que l'on gagne, d'un côté, en vélocité et en économie, est perdu, de l'autre, par les délais et les frais de transport. Ce sont les chemins vicinaux, d'un village à l'autre, ou d'une paroisse à l'autre, ou d'une ferme à l'autre, ce sont les routes qui relient les habitations, les fermes aux chemins de fer ou aux steamers, par eau ou par terre, qui manquent aux Etats-Unis. Les Américains ont été vite, très vite, en besogne, mais ils se sont arrêtés à moitié chemin, et l'on peut dire que ce qui leur reste à faire est plus important, plus utile, exige plus d'esprit d'ordre, de suite, plus d'habilité administrative que tout ce qu'ils ont accompli jusqu'à ce jour.

Les Etats-Unis ont le grand, le rare bon sens, de ne plus se battailler pour de prétendues questions politiques, grand mot qui sert à en couvrir, aux yeux des badauds, l'inanité, sinon la funeste influence; ils ne se préoccupent plus que de problèmes économiques. On ne peut que les en féliciter, mais ils semblent oublier le premier de tous : l'exécution, ou l'application, de la perfectionnement de leurs voies de communication.

Cette question, à cette heure, dans l'Union, est la voirie. Des centaines d'années de conquêtes, à l'extérieur, ne vaudraient pas à notre pays le quart des bénéfices qu'il tirerait de la mise en ordre parfait de tous les cours d'eau de la Vallée du Mississippi, depuis les sources de l'Ohio et du Missouri, en passant par les affluents et les bayous intermédiaires, jusqu'à l'embouchure du fleuve, dans le Golfe.

Il en serait de même, à plus forte raison, si les fermes, et les villages, et les paroisses ou comtés étaient reliés par de bons chemins qui leur permissent de faire leurs transports rapidement, à bas prix, et d'arriver sur le marché juste au moment voulu, pour vendre, quand tout est à la hausse; pour acheter, quand tout est à la baisse.

Il n'est pas un homme sage qui ne se prenne à sourire, lorsqu'il entend le gouvernement général se plaindre du trop plein de son trésor. Si les excédants de millions qu'auraient gagnés les Etats-Unis, mais milliards sur milliards. Nous aurions triplé, quadruplé nos richesses. Notre sol, à moitié vierge encore, produit plus aisément et à moins de frais que ceux des autres contrées, de l'Europe surtout. Pourquoi fant-il que nous soyons condamnés à perdre, par le défaut de bons moyens de transport, les avantages de notre situation privilégiée; que nous en soyons réduits à trembler devant la concurrence extérieure, quand c'est elle qui devrait trembler devant la nôtre? Le jour où nous aurons une véritable voirie, organisée comme celle de l'Ancien Monde, nous serons les maîtres sur toutes les places du globe.

La Salsaparelle d'Ayer arrête les décharges dégoûtantes des catarrhes scrofuleux, et guérit la maladie.

Consultez les rapports officiels de n'importe quelle grande ville et vous y verrez que les maladies qui font le plus de victimes sont celles qui affectent les reins, la vessie. La maladie de Bright et le diabète se guérissent rarement lorsqu'ils deviennent chroniques; de même que la gravelle et le catarrhe à la vessie tuent beaucoup de gens. Si, cependant, les premières atteintes de ces maux ne requièrent qu'un lacatif ou diurétique, on parviendrait facilement à se guérir avec l'excellent tonique "Hostetter Stomach Bitters", simple en sa composition et très efficace à rétablir les organes dans leur état normal. La dyspepsie, la débilité, la constipation, le "Malaria", le rhumatisme, les affections nerveuses sont aisément combattus par le précieux remède.

LOUISIANE.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 6 janvier :

Il y a à peu près deux mois, un fermier apporta dans nos bureaux une botte de tabac cultivé sur sa ferme. Il nous dit qu'il en avait récolté près de 800 livres; il désirait que l'échantillon qu'il nous communiquait, fût envoyé à quelque foire. Quelques jours auparavant, M. Adam Trahand, du Kansas, était venu visiter notre paroisse et y avait acheté une propriété, en vue d'en établir une fabrique de cigares. Nous avons engagé notre ami à lui envoyer son échantillon au lieu de l'exposer dans une foire. Il nous crut et agit en conséquence.

M. Trahand, vient de revenir dans notre ville, pour s'y installer définitivement. Il nous a déclaré que le tabac qu'on lui avait envoyé, pendant son séjour à Arkansas City, Kansas, est un tabac à chiquer tout-à-fait de choix.

Quand nous songeons que M. Trahand est un fabricant de tabac qui a, dans ce métier, à peu près trente ans d'expérience, qu'il est considéré à St-Louis comme un des plus habiles fabricants du pays, nous sommes forcés de reconnaître qu'il y a là un double éloge précieux, à l'adresse de l'homme qui a cultivé ce tabac et de la terre où la plante a poussé.

Le cultivateur nous a affirmé qu'on peut faire ici deux récoltes, l'une après l'autre, aux deux différentes saisons de l'année; que la seconde est presque aussi abondante que la première et d'aussi belle qualité, à peu de chose près.

—Parmi les immigrants qui arrivent constamment ici, nous en connaissons qu'entendent à la culture du tabac, et si nous sommes bien informés, plusieurs vont entreprendre cette nouvelle culture.

M. Trahand nous affirmait, récemment, qu'il croyait fermement que si nos fermiers le voulaient bien, il ferait venir de la semence de la Havane, de Sumatra et du Connecticut, et que l'on peut faire récolter d'aussi belles feuilles de tabac pour cigare, que partout ailleurs.

M. Trahand commencera à fabriquer ses cigares, dans une semaine, avec six hommes; il doublera sa fabrication bientôt, et compte employer vingt-cinq ouvriers, aussitôt qu'il aura à sa disposition une bâtisse convenable.

—De temps en temps, nous avons appelé l'attention de notre population sur la construction de bons chemins à travers la paroisse. Depuis trois semaines, nous avons beaucoup voyagé, et partout, nous avons trouvé des chemins abominables—mauvais pour l'attelage, mauvais pour le véhicule, mauvais pour l'homme qui conduit. Quand nous supportons les sommes que nous coûtent tous ces mauvais chemins, nous en sommes effrayés. Le fermier part de son habitation pour un voyage de dix à onze jours qu'il fait au marché. Il brise sa voiture, ce qui lui coûte $10 de réparation. Il fatigue son attelage, ce qui exige une dépense de $5; il ne porte au marché que la moitié de ce qu'il y devait conduire et est obligé de faire deux voyages au lieu d'un. Nous sommes invinciblement amenés à nous demander comment nos fermiers peuvent laisser les chemins en pareil état, quand il leur est facile d'y remédier. Comment ne se réveillent-ils pas, tous et ne prennent-ils la détermination de se faire de bons chemins? Qu'ils demandent à la paroisse de les construire et si elle n'a pas de fonds suffisants pour les faire, elle est arrivée à la limite qu'elle ne peut dépasser, qu'ils exigent, qu'elle demande à la Législature la permission de prélever une taxe spéciale dans ce but. C'est ainsi qu'on vient d'agir dans les environs de Birmingham, Alabama; on a voté $200,000 pour la réparation des chemins. Nous voulons doubler le mouvement et la population de notre paroisse; le meilleur moyen d'y arriver est de montrer aux étrangers de bons chemins. Nous voulons doubler le mouvement et la population de notre ville; faisons voir à ces mêmes étrangers des rues bien entretenues et d'excellents trottoirs.

—La construction d'un atelier pour machines est maintenant achevée dans notre ville. Nous avons vu samedi dernier, M. Waters, de notre ville, et M. O. B. Greeves, d'Orange, Texas, les deux propriétaires de cet établissement; ils vont commencer à travailler et feront toutes les réparations, spécialement celles qui ont rapport aux machines des fabriques et des sucreries. Pour le moment, ils laisseront la fonderie de côté, c'est un genre de travail qu'ils se réservent d'entreprendre plus tard, quand la ville sera plus peuplée et que ses besoins auront augmenté. La réussite leur est assurée; leur nom est synonime de succès.

Le *South*, New Road, Paroisse Iberville, du 7 janvier :

Le temps a été très-variable, cette semaine. Il a fait, tour à tour, chaud et froid, mais c'est la boue qui est notre plus grand tourment.

—Il y a, sur nos chemins, plusieurs trous très dangereux, surtout à l'intersection du chemin de fer, aux environs de la société des frères Wilbert. Il faudrait les combler le plus tôt possible.

—On sait que notre quai est dans un état déplorable; on s'est empressé d'en retirer les bois qui y étaient accumulés, pour les mettre en sûreté. Les bâtisses restent encore debout, mais on ne sait pas combien de temps elles subsisteront.

—La construction de la levée de l'habitation Union se marche pas d'une façon satisfaisante. C'est, pourtant, une grande et importante levée; elle devrait être achevée, à l'heure qu'il est. Nous appelons l'attention des autorités sur ce sujet, qui est, pour nous, d'une importance vitale. Il n'y a pas un instant à perdre; une crevasse sur ce point occasionnerait d'épouvantables désastres.

Quant à la levée qui court devant notre localité, elle devrait être couverte par une autre dite de protection; c'est le seul moyen de nous donner la sécurité dont nous avons tant besoin. C'est une œuvre qui revient à l'Etat. L'Etat ne se mettra-t-il pas à la besogne le plus tôt possible?

—M. Forester Pardos, qui a réussi, au moyen de puits, à fournir, amplement, de l'eau aux chaudières de nos habitations sucrières, la saison dernière, s'est surpassé dans les travaux qu'il a exécutés sur l'habitation Dunbonne, propriété de M. A. O. Hébert. Il a creusé deux puits, d'où sort un tel volume d'eau, que la sucrerie est largement approvisionnée, quoique, comme l'on sait, le vacuum pan exige beaucoup plus d'eau que les établissements ordinaires. Que deux puits puissent approvisionner sept chaudières et un vacuum pan, c'est ce qu'il est bon de noter. Cela battant ce que l'on peut faire avec les pompes, et la dépense est beaucoup moindre. C'est un procédé que nous recommandons aux planteurs qui ont à cœur de travailler économiquement. C'est M. M. Pardos qui a dirigé les récoltes de l'habitation Dunbonne; il a fait 400 boucauts de sucre et 3000 sacs de riz.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 7 janvier :

Le temps continue à varier du froid au chaud et du soleil à la pluie. Quelques-unes de nos rues sont devenues impraticables.

—Depuis que les chemins sont devenus très mauvais, les affaires se sont presqu'arrêtées, à la station du chemin de fer. Il nous faudrait trois semaines de beau temps pour rendre à nos affaires leur ancienne activité.

—Voici la saison des travaux les plus variés pour nos fermiers. Il faut réparer leurs barrières, ouvrir leurs fossés, nettoyer leurs champs, avant de commencer à labourer en vue des semailles du printemps.

—Nous avons remarqué, dans le courant de la semaine qui vient de s'écouler, d'assez nombreuses personnes de couleur qui changent d'habitations et se transportent d'une ferme à l'autre; beaucoup d'entr'elles cherchent du travail pour la saison prochaine. Tout nous donne lieu d'espérer que les bras ne manqueront pas chez nous, cette année, et que les travaux pourront aller rapidement.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Iléria, paroisse Ibérie, du 5 janvier :

Le temps est toujours inconstant; il peut assez pour tenir nos chemins en très mauvais état, et les planteurs qui n'ont pas terminé leur roulaison éprouvent de grandes difficultés, sur les habitations Keystone et Mortihan, propriétés du Dr A. Dupérier, ainsi qu'à l'usine centrale de MM. Martin et Child, la roulaison continuera tout le mois.

1,Sur Marshfield, à M. J. Sampson, tout sera terminé bientôt.

MM. J. Gall et fils font toujours transporter leur sirop, en barils, à l'habitation Morbihan, pour y être granulé.

—Sur Petite Anse, à MM. Avery, on a fini la roulaison hier soir. On a obtenu 300 boucauts de sucre de 115 acres de cannes.

—M. Wm Brown n'a pas trouvé assez de bras pour entretenir sa sucrerie et finir de rouler les 600 tonnes de cannes qui lui restent dans les champs. Il va envoyer ses cannes à MM. Martin et Child, pour les rouler. Nous ne savons si cette entreprise lui rapportera. Par suite du manque de travailleurs pendant la cueillette du coton, M. Brown porte sa perte, sur cet article, à 26 balles. Quarante acres de coton sont restés dans les champs.

—M. Numa Broussard, le propriétaire du moulin à coton de la Fausse Pointe, achèvera, bientôt, ses travaux; il a encore 60 balles à faire passer au moulin. Avec ses deux moulins, il aura pu égrener 1025 balles.

—A Cypremort, sur l'habitation de ce nom, propriété de M. Jules Brugnières, on compte planter beaucoup de cannes, cette année. La raffinerie a fait merveille. M. Brugnières est très bien aidé, d'ailleurs. Il a, pour directeur de travaux, M. A. Thuriot; pour sucrier, M. Jules Stromeyer; pour clarificateur, M. Lyman; pour ingénieur, M. Louis Bellivan; pour sous-ingénieur, M. B. Dunesnil.

Le moulin de M. Scally, à cinq cylindres, venant de la maison Whitney, de la Nouvelle-Orléans, a fort bien roulé, cette année. Grâce à l'habileté de M. Etienne Maynard, la clarification a été parfaite.

La propriété Crawford, à M. Chaff—directeur des travaux, M. J. W. Redmond — aura, cette saison, 350,000 livres de sucre.

Sur le bas Cypremort, M. G. Melançon a vendu 15 acres de cannes à M. J. M. Brugnières.

Sur Côte Blanche, à M. Scannel — directeur des travaux, M. Joe Bateman — aura et granulera 1,030,000 livres de sucre. C'est la plus forte récolte que l'on ait jamais vue sur l'île. M. W. P. Hemper a son moulin constamment en activité.

M. L. S. Callery, qui dirige les travaux sur la propriété et pour le compte de MM. Noveret et Sigur, annonce qu'il fera 400,000 livres de sucre, provenant de l'habitation, plus 200,000 livres envoyées par les habitations environnantes, et qu'il s'est chargé de granuler.

L'ESPAGNE ET LA TRIPLE ALLIANCE.—Le bruit a couru, le 22 décembre, dans les cercles politiques, que l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie sont revenues sur leur promesse d'ériger en ambassades leurs légations à Madrid.

Le revirement serait dû au refus de l'Espagne d'adhérer à la triple alliance contre la France et la Russie.

L'opinion publique approuve, unanimement, la résolution de M. Sagasta.

Personne, à Madrid, ne comprendrait que l'Espagne intervînt, à un degré quelconque, dans des questions où elle n'a, grâce à sa situation, aucun intérêt engagé.

Le pays s'y prêterait d'autant moins, que cette intervention serait, forcément hostile à la France, avec laquelle l'Espagne a les meilleures raisons de vivre en bonne intelligence.

En présence de la résolution de l'Allemagne, de l'Autriche et de l'Italie, le gouvernement retirerait de son côté à nommer des ambassadeurs à Rome, à Berlin et à Vienne.

CALCULS STATISTIQUES.—Un journal anglais a publié les calculs statistiques suivants:

Louis-Philippe est monté sur le trône en 1830; il était né en 1773. Si l'on additionne ces quatre chiffres, 1, 7, 7, 3 on trouve le nombre 68, soit 1830 X 18 — 1818, date de son renversement.

La reine Amélie est montée sur le trône en même temps que son mari, en 1830; elle était née en 1782. Additionnons ces quatre chiffres, 1, 7, 8, 2; nous trouvons encore 18, soit 1830 X 18 — 1818, date du renversement de son royal époux.

Ils se sont mariés en 1809, 1, 8, 0, 9 — 18, soit encore 1830 X 18 — 1818.

Napoléon est devenu empereur en 1852; il était né en 1808. Additionnons 1, 8, 0, 8, nous avons 17, soit 1852 X 17 — 1869; l'impératrice Eugénie était née en 1826, 1, 8, 2, 6, — 17, soit 1852 X 17 — 1869; leur mariage eut lieu en 1853, 1, 8, 5, 3 — 17, soit 1852 X 17 — 1869.

La chute de l'Empire n'a eu lieu qu'en 1870, mais on se rappelle que c'est vers la fin de 1869 qu'eut lieu le commencement de cette chute, par l'arrivée du ministère Olivier au pouvoir.

Pour la République, qui n'a été définitive qu'en 1871, nous avons 1, 8, 7, 1, soit 17, c'est-à-dire 17 X 1871 — 1888. Cette année 1888, qui sera la dernière et centième année écoulée depuis la Révolution de 1789, semble donc être une année remplie d'événements qui joueront un grand rôle dans l'histoire de la France.

UNE LETTRE DE JULES JANIN.—Un jeune musicien désespéré, ayant des idées de suicide, avait écrit à Jules Janin pour lui demander conseil; le critique du *Journal des Débats* lui adressa une lettre de huit pages, qui vient d'être vendue, à l'Hôtel Drouot, et dont nous détachons le passage suivant :

"J'ai été aussi malheureux que vous; j'ai gagné cinquante francs par mois dans une pension de Chaillot, où j'enseignais le grec et le latin à des enfants mal venus. Eh! bien, je travaillais mes leçons six fois par semaine, et c'était un rude orchestre à conduire. Aussitôt que ma tâche était accomplie, je me mettais à l'œuvre pour mon propre compte et j'étudiais. Et du diable si j'ai songé à me tuer une seule fois; du diable si je me suis posé de seul instant en beau ténébreux, en homme incompris!.... Je n'avais vingt ans comme vous les avez, et cela suffisait à ma joie, à ma fortune, à mes fêtes de chaque jour! J'avais des amis aussi, de bons amis, pauvres aussi.

"Et me voilà vieux, ou peu s'en faut, ne regrettant pas un seul jour de ma vie..... Ne lisez pas sans contrôle les mauvais livres que nous faisons les uns et les autres; ce sont là de mauvaises lectures pour les esprits oisifs, pour les cœurs inécoupés, pour les âmes mécontentes. Méfiez-vous-en! Méfiez-vous de tout ce qui n'est pas l'art calme et bien pensant, l'art des maîtres et du bon sens. Lisez de bons livres, ils vous apprendront que la vie est chose sérieuse et que l'on apprend à vivre.... en vivant.

"15 septembre 1853.

"JULES JANIN."

Cette lettre a été adjugée cent cinquante francs.

Un Parisien va voir un de ses amis qui était sorti.

—Je n'ai pas de carte, dit-il à la bonne, mais je vais vous laisser mon nom.

—Oh! c'est inutile, je le sais, dit la bonne.

—Eh bien! dites-le moi?

—Je....; je ne m'en souviens pas; mais c'est bien monsieur!

L'Angleterre et le Saint-Siège.

Nous lisons, dans la *Gazette de France* du 21 décembre :

La protestante Angleterre se disposerait-elle à nouer des relations diplomatiques avec le Saint-Siège et à accréditer un ambassadeur auprès de Léon XIII? Ce serait là un fait d'une portée considérable si peu de nature à resserrer les liens entre le Quirinal et Buckingham Palace. Qui aurait supposé de pareilles intentions, de la part d'une nation pour laquelle l'épithète malsonnante de *papiste* a été, pendant longtemps, à la suite du schisme créé par Henry VIII, presque synonyme de rebelle, et dont le Parlement n'a ouvert ses portes aux catholiques qu'en 1829.

Cependant, certains indices, en ces derniers temps, semblent indiquer que le gouvernement de Londres n'est pas éloigné d'imiter, en cette grave matière, l'exemple de la non moins protestante Allemagne.

Il y a quelques années, le jeune député anglais, M. Errington, fut chargé d'une mission secrète auprès de la Curie romaine et obtint même, de la secrétairerie d'Etat, qu'elle intervînt pour calmer l'agitation parnelliste en Irlande; néanmoins, la situation trop ambiguïté de cet agent semi-diplomatique, et plus tard désavoué en plein Parlement de Westminster, fit échouer les timides ouvertures de négociations.

Cette année-ci, le profond politique qui ceint la tiare n'a pas manqué d'user auprès de la reine Victoria, lors des fêtes du Jubilé à Londres, un envoyé extraordinaire—Mgr Persico—porteur de riches présents. Le prélat, après avoir complimenté Sa Majesté, est allé en Irlande faire une enquête sur la situation politico religieuse de la verte et malheureuse Erin.

Enfin, le duc de Norfolk, catholique, et un des plus brillants représentants de l'aristocratie anglaise, vient de quitter Londres, chargé, en qualité d'envoyé extraordinaire, de présenter au Souverain Pontife, à l'occasion de son Jubilé sacerdotal, les félicitations de la reine Victoria.

L'article à sensation que le *Standard* publie au sujet de cette mission, est des plus significatifs et curieux à la fois. L'organe officieux du Cabinet Salisbury, avec mille artifices de langage et précautions oratoires, s'efforce de prouver, aux ombrageux anglicans que la Papauté, loin d'être amoindrie par la perte d'Avignon, pourrait, au contraire, lui prêter un précieux concours pour la pacification des esprits en Irlande. L'empire britannique compte de nombreux catholiques, non seulement dans le Royaume-Uni, où ils sont 5 millions environ, mais encore en Australie et surtout au Canada. Le chiffre des conversions au catholicisme augmente, annuellement, en Angleterre; lord Ripon, ancien vice-roi des Indes, a lui-même abjuré la religion protestante, et son lord Lyons, qui a été, vingt ans, ambassadeur d'Angleterre à Paris, a fait fait de même.

La feuille conservatrice se demande si le temps n'est pas venu d'établir des relations régulières avec le Vatican, en accréditant, auprès du Saint-Siège, un ministre plénipotentiaire anglais, et en recevant un légat à la Cour de Saint-James.

"N'y a-t-il pas quelque inconvenance — dit avec raison le *Standard* — à voir une nation chrétienne accueillir un ambassadeur du Grand Turc, et faire des embarras pour la réception d'un envoyé du Pape?"

Certes, l'Angleterre calmera plus aisément l'agitation irlandaise grâce à l'entremise toute paternelle du Souverain Pontife vénéré par les ardentes bien légitimes, si patriotiques, mais parfois impétueuses du clergé de l'île sœur, que par les bills de *coercion*, les déplacements militaires, l'armée impuissante des constables ou l'emprisonnement des députés nationalistes.

L'établissement de relations officielles entre la protestante Angleterre et le Saint-Siège, serait une signalée victoire diplomatique remportée par le Pape éminent qui a su déjouer l'hostilité de l'empire germanique, que les provocations d'un gouvernement anticlérical en France n'ont pu faire dévier de son admirable longanimité, et dont l'Europe et le monde se disposent à fêter magnifiquement le glorieux jubilé, date bientôt célèbre dans les fastes de l'Eglise.

ERNEST C. VILLERÉ,
15 rue Carondelet.

Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie. Vins rouges et blancs en caisses et en barriques, Vins de Sauternes, Vins de Porto, Rinsa, etc. Vins de la Californie, Cordiaux, etc., Champagnes de Deibert & Co., Whiskies célèbres de Cahn, Bell & Co.
10dec—1an

Bureaux de la Compagnie de l'Hôtel St. Charles—Nlle-Orléans, le 9 janvier 1888. —L'élection annuelle pour l'élection de directeurs de cette Compagnie, pour l'année suivante, aura lieu au bureau de la Compagnie, dans l'hôtel St. Charles, le 14 janvier 1888, de 10 à 12 h. a.m.
JNO. KILSHAW,
10janv—7j Secrétaire.

Dr. L. FERRIER,
Résidence, 206 rue Esplanade
Heures de consultation—A la Pharmacie Robin, coin St. Ann et Ville-de-Santa Fé, de midi à 1 heure. A la Pharmacie Lavigne, rue Pauldras, 265, côté Nord, de 1 heure et demie à 2 heures et demie. S'adresser par téléphone à la pharmacie Lavigne.
5janv—1m

AVIS.—L'élection annuelle du Conseil d'Administration de la Société des Orphelines pour servir pendant l'année suivante, aura lieu à l'Asile Peydras, le 16 janvier 1888, de midi à 2 heures.
E. E. HODGSON,
7jan—10janv. Secrétaire.

Mme Jul. Loeffler
EXÉCUTE
OUVRAGES DE PLOMBRIER.
Pose Appareils à Gaz et à Vapeur,
VEND APPAREILS A GAZ, ETC., ETC.
44.....Rue Royale.....44
Entre Douane et Bienville.
15déc—1m

CHARBON.
ED. GAULON,
MARCHANDE
Charbon de Pittsburg, Anthracite et Coke
Bureau: 35 Vieux Bassin, près Tremé. Dépôt Levée et Port.
18déc—1m—Dim, Mar, J.

Avis Spécial.
La direction de l'Opéra Français, le rendez-vous fashionable de la Nouvelle-Orléans, désire appeler l'attention des Clubs et des Sociétés de la ville, sur la salle qui lui est offerte de louer aux conditions les plus favorables, la Salle de l'Opéra, pour y donner des Fêtes ou des bals, avec ou sans représentations d'opéras ou d'opérettes.
Pour les conditions, s'adresser au bureau de la direction à l'Opéra.
5 jan—1m mar, jeu, dim

Avis.
La raison sociale Burke & Thompson est dissoute aujourd'hui d'un commun accord.
M. Philip Thompson ayant acheté l'intérêt de M. Nicolas Burke, continuera les affaires dans le même local, en son nom propre et pour son compte personnel. Il assume toutes les obligations de l'ancienne raison sociale.
NICHOLAS BURKE,
PHILIP THOMPSON.
8 jan—3j

Avis.
Succession de Francisco P. Martinez.
Les créanciers de cette succession sont priés de présenter leurs créances au soussigné, et ses débiteurs sont notifiés d'avoir à payer entre ses mains les montants qu'ils peuvent devoir.
W. J. MARTINEZ, Administrateur.
25déc—10j nos. 7 et 9 rue des Magasins.

Prof. CYRILLE C. THEARD,
No 59-1/2 Union, 3e District.
Leçons chez lui de 9 heures à 10 heures du matin et de 6 heures à 9 heures P. M.
☞ Français, Anglais, Espagnol, Tenue des Livres, etc. 14oct—

Portraits au Crayon
J. EMILE RIVOIRE,
Artiste.
40 rue Toulouse.
11janv—3

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement 1 $2 50 par an.
Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau: 102 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, La.
16nov—

LE SUCRE CONSERVATEUR DES VIANDES.—D'après un rapport adressé au ministre de l'agriculture de France, le sucre constituerait un excellent agent de conservation des viandes, supérieur, paraît-il, au sel marin.

Le sel absorbe quelques substances nutritives de la viande et altère son bon goût. Lorsqu'on analyse la solution du sel dissous par l'eau de la viande, on y trouve des substances albuminoïdes, de la matière extractive, de la potasse et de l'acide phosphorique. Le sel dépouille d'autant mieux la viande de ses substances, qu'il pénètre plus profondément dans les tissus et qu'il agit plus longtemps. La viande retirée de la solution saline a positivement perdu des éléments nutritifs.

Au contraire, le sucre en poudre, étant moins soluble, extrait hors des tissus moins de liquide nutritif; il forme autour de la viande une sorte de croûte solide qui lui emprunte très peu d'eau et n'en altère pas le goût. Ainsi conservée, il suffit de la tremper dans l'eau avant de s'en servir. Le sucre coûte un peu plus cher, mais il faut tenir compte du résultat final et de la perte évitée en substance alimentaire.

LA SYNCHRONISATION DES HORLOGES ASTRONOMIQUES.—Dans la séance du 19 décembre, de l'Académie des sciences, de Paris, M. Cornu a répondu aux observations que M. Wolff a présentées, dans la dernière séance, sur la synchronisation des horloges astronomiques. Il a fait remarquer que les appareils à amortisseurs ont parfaitement réussi à 3/10 kilomètres de distance; qu'ils fonctionnent depuis deux ans, sans interruption, dans une grande exploitation bien connue; que, par contre, les appareils à amortisseurs présentent de fréquentes anomalies. M. Cornu en conclut que l'amortissement est la condition essentielle de la synchronisation des horloges.

M. Wolff a maintenu que l'arrêt des horloges est la conséquence des appareils à amortisseurs. Quant aux anomalies signalées par M. Cornu, elles n'existent pas en réalité. La synchronisation a duré des années à l'observatoire; ce sont les inégalités dans les battements de secondes qu'on a prises pour des anomalies dans la synchronisation.

Bébé s'entendu dire qu'il va bientôt lui arriver une petite sœur.

Il voit sa mère s'apprêter à sortir.

—Maman, questionne-t-il, qu'est-ce qu'il faudra faire, si ma petite sœur vient pendant que tu n'es pas là?

Le Pectoral Cerise d'Ayer guérit les Rhumes la Toux et la Consomption; c'est un expectorant ancien sans pareil.

Affections aux poumons et débilité.—Ces maladies peuvent se guérir si on les traite à temps et convenablement; l'attestation qui suit de M. C. Ehrman, en fait foi. "Comme j'ai beaucoup souffert des poumons les deux dernières années et que j'étais devenu très faible, je prendis plaisir à dire que l'Emulsion de Scott, un composé d'huile de foie de morue de chaux et de soude, m'a considérablement soulagé et m'a rendu complètement l'usage de mes poumons affaiblis d'un mal semblable au mien. Qu'il me soit permis d'ajouter que l'émulsion est très agréable au goût."

Association de Bienfaisance des Filles de la Louisiane—Bureau, lundi, 9 janvier 1888. Assemblée mensuelle, à l'agence de la CIE A MALONE, natif de la Louisiane. Les officiers et les membres de l'Association sont priés de se rendre dans le bureau de délibérations, aujourd'hui, MARDI, 10 janvier, à 2 heures et demie précises, pour faire leur rapport annuel au Trésorier de feu leur frère et membre excepté.
ARMAND F. QUÉRÉ, Président.
JOSEPH V. BOFILL,
Secrétaire à l'enregistrement.

Décédée, lundi, 9 janvier, à 5 heures P. M. à l'âge de 72 ans, Mlle CÉLESTINE KEYS MAGE. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux de son beau-frère Alfred H. Hopkins, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, à 3 1/2 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière demeure, 209 rue Royale, près Ursulines.

CANAS—Décédée, hier lundi 9 janvier 1888, à Cannes, du matin à l'âge de 78 ans, MARGARET O'PEIRCE, veuve de feu Hilary B. Canas. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, à 11 heures a.m. de sa dernière résidence, coin des rues Esplanade et Claiborne.

AVIS AUX FALSIFICATEURS ET AUX COMPAGNIES INDUSTRIELLES.—Un habile chimiste, M. Schlumberger, vient d'imaginer un procédé de fabrication du papier, qui empêchera, désormais, de contrefaire les valeurs et les titres; la méthode employée pour reconnaître la falsification met, en même temps, en pleine évidence, l'identité certaine du titre. M. Schlumberger introduit, tout bonnement dans le papier, des matières colorantes qui ne se révèlent de leurs teintes caractéristiques que lorsque on soumet le papier à certains réactifs déterminés.

L'apparition des couleurs en des points convenus donne au comptable ou au caissier informé du *secret* la certitude de l'identité du titre. Le Crédit foncier de Paris a appliqué les procédés cryptographiques de M. Schlumberger à un million de ses obligations; les 10 m